

Le commerce augmente par bonds prodigieux. La prospérité du pays dépend de la production agricole. Augmentons donc autant que possible notre production.

1926

MAI

		SOLEIL		JUNE	
		Lev. Cou.		Lev. Cou.	
J	6 S. Jean, devant la Porte Latine.	4 36	7 06	2 11	0 29
V	7 S. Stanislas, évêque et martyr.	4 35	7 08	2 43	1 45
S	8 Apparition de S. Michel, archange.	4 34	7 09	3 13	2 59
D	9 V. Pâques.	4 32	7 10	3 40	4 13
L	10 Rogations. S. Antonin, évêque et conf.	4 31	7 11	4 08	5 27
M	11 Rogations. S. Frs de Girolamo, conf.	4 30	7 12	4 35	6 40
M	12 Rogations. S. Epiphane, év. et doct.	4 29	7 14	5 06	7 50

Lisez le Bulletin de la Ferme.— Les secrets de la réussite en agriculture sont des secrets d'information technique. Bien renseignés par les journaux et les ouvrages agricoles, vous décuplez vos chances de succès.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

Le sirop d'érable chauffé à la vapeur ne perd ni sa couleur ni sa saveur, parce que le feu n'y touche pas.

Le dollar canadien fait prime aux Etats-Unis et un nouvel envoi d'or de \$2,000,000 a été fait par la banque de commerce de N. Y., ce qui porte à \$15,000,000 le chiffre total de l'or expédié au Canada depuis que le dollar canadien fait prime.

Commerce canadien.—Durant les douze derniers mois finissant en mars dernier, le commerce canadien s'est élevé à une valeur totale de \$2,255,860,762. Pour les douze mois correspondants, se terminant le 31 mars 1925, le total était de \$1,868,264,454.

Au commencement de l'année 1926, il y avait aux Etats-Unis environ 8,509,000 porcs de moins qu'en 1920. Le nombre total des porcs se trouvait alors de 17,224,000 en dessous du nombre de 1923, alors que la production avait établi un record.

Le plus important pour un fabricant de beurre ou de fromage, c'est de produire un article de toute première qualité. Un grand nombre de fabricants ont obtenu de bons résultats en apportant régulièrement leur beurre et leur fromage à la Coopérative Fédérée.

La betterave de jardin est souvent recommandée comme excellente nourriture. On dit qu'elle ne sert pas seulement d'apéritif et de condiment, mais qu'elle constitue un tonique supérieur à bien des remèdes patentés. Ses vitamines et ses sels purifient le sang et elle contient d'autres ingrédients d'une importance sanitaire généralement inconnue.

Le nouveau règlement municipal concernant la vente du lait a été mis en force à Montréal, samedi dernier.

D'après ce nouveau règlement, les propriétaires de vaches laitières devront voir à ce que tout leur troupeau subisse l'épreuve de la tuberculine. Cependant, un délai raisonnable est accordé à ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de remplir toutes les formalités requises.

Le commerce du bétail sur les grands marchés à bestiaux du Canada a augmenté d'environ 35 pour cent au cours des cinq dernières années. Les statistiques indiquent que près de 970,000 bêtes à cornes ont été vendues en 1925, tandis qu'en 1921 le total des ventes n'atteignait qu'environ 688,000. Ceux qui sentent le besoin de crier que l'agriculture est en train de périr ne pourront pas facilement prétendre que l'élevage diminue.

Le trèfle, la luzerne et autres légumineuses possèdent la faculté d'assimiler l'azote gazeux, qui intervient pour plus des trois quarts dans la composition de l'air atmosphérique. Une acre de trèfle ou de luzerne peut extraire de l'atmosphère plus de 100 livres de cet élément précieux, et le fixer dans les tiges et les racines, au cours d'une saison. Pour entretenir un stock de matières azotées dans le sol, il faut donc, avant tout, pratiquer la culture systématique des légumineuses, qui fournissent gratuitement cet élément précieux.

La luzerne.—Il arrive parfois que des tentatives de culture de la luzerne échouent. D'après M. John Moynan, de la ferme expérimentale centrale à Ottawa, le manque de drainage, l'acidité du sol et l'emploi de semence non acclimatée et non inoculée, sont les causes d'un bon nombre de ces échecs. Un fait encourageant en ce qui concerne l'avenir de cette récolte, c'est qu'il s'en cultive aujourd'hui une étendue suffisante pour que l'on puisse se procurer de la graine rustique, produite au pays même, à des prix qui encouragent les cultivateurs à faire un essai de cette plante.

La valeur alimentaire des tournesols et celle du mélange d'A.P.V. (avoine, poids et vesces) ne semble pas différer beaucoup l'une de l'autre. C'est la conclusion qui ressort du résultat d'un essai fait récemment à la station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ont. L'ensilage de tournesols paraît avoir un léger avantage en ce qui concerne la quantité de lait produite, mais l'A. P. V. a un avantage de 2 cents par cent livres de lait, au point de vue du coût, parce que la quantité de tournesols consommée est plus forte.

Il convient de faire remarquer que les tournesols gèlent beaucoup plus facilement que le mélange d'A. P. V.

Quand on a aidé le cultivateur à augmenter son revenu on ne peut lui rendre un meilleur service que d'intéresser ses enfants à l'agriculture.

L'organisation des cercles de jeunes éleveurs est un des meilleurs moyens qui puissent faire apprécier par les jeunes les avantages de la culture, les enraciner d'avantage dans le sol des ancêtres afin qu'ils éprouvent le besoin de suivre les traces du père.

Nous ne saurions trop féliciter ceux qui réussissent à fonder un nouveau cercle de jeunes agriculteurs ou s'emploient à stimuler ceux qui sont déjà sur pieds et nous désirons leur dire notre sincère admiration.

Nos sincères félicitations à M. J.-Bte Cloutier, ingénieur agricole, inspecteur des Coopératives pour le ministère d'agriculture de la province de Québec, à qui l'Institut américain de coopération, à Washington, vient de décerner un certificat de "Graduate Credit".

M. Cloutier a obtenu cet honneur pour avoir subi avec succès les examens de l'Institut américain dont il est allé suivre les cours l'été dernier et où il a présenté une thèse très élaborée sur un sujet coopératif.

Nous nous associons à tous ceux qui s'intéressent au mouvement coopératif dans la province de Québec, pour offrir à M. Cloutier des compliments bien mérités.

Le ministère de l'Agriculture de Québec a été informé que M. Walter-M. Stewart, président de "W.-C. Macdonald, Registered, Incorporated", de Montréal, continue à mettre une bourse à la disposition de chacune des écoles d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et d'Oka, pour permettre à deux bacheliers en agriculture de faire un cours supplémentaire (Post Graduate Course) au Collège Macdonald. Ces deux bourses ont été fondées par M. Stewart en 1923.

L'honorable M. Caron, ministre de l'Agriculture, accorde également trois bourses aux finissants des collèges d'agriculture suivants: Macdonald, Oka et Ste-Anne-de-la-Pocatière, pour leur permettre de suivre le même cours supplémentaire au Collège Macdonald.

Statistiques agricoles.—Avant longtemps, la province de Québec fera son examen de conscience. Avec le concours de M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales, M. G.-E. Marquis, chef du service de la statistique, a entrepris d'organiser un nouveau service qui permettra de faire l'inventaire des richesses agricoles de la province de Québec.

Il nous sera donc donné, dans un avenir assez rapproché, de savoir d'une façon aussi précise que possible ce que nous valons au point de vue agricole.

L'innovation vaut la peine d'être signalée. Elle répond au désir de tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture ou à l'état de la santé économique de notre province et elle est toute à l'honneur de ceux qui ont songé à mettre sur pieds la nouvelle organisation.

La protection de la forêt.—M. Henri Keiffer, chef du service de la protection des forêts de la province de Québec vient de souligner, dans une intéressante causerie, donnée au poste de radio du Chemin de fer National à Montréal, l'importance et la nécessité de la protection forestière.

"On l'a répété bien souvent", dit M. Keiffer, la forêt préside aux destinées économiques de notre pays. C'est elle qui, reléguée sur les terrains qui se refusent à toute culture profitable, est capable de donner tous les produits variés que l'industrie et le commerce demandent de plus en plus. C'est elle qui, assurant une distribution adéquate des pluies, favorise plus qu'on ne l'imagine généralement le développement de la culture, si bien qu'on a pu dire qu'elle était l'auxiliaire indispensable de l'agriculteur.

Le phosphate contient de l'acide phosphorique combiné avec la chaux, et l'ensemble se dissout très difficilement; il faut une terre fortement acide pour que les plantes puissent bénéficier de l'engrais qu'on leur distribue; le superphosphate provient du traitement industriel du phosphate par l'acide sulfurique; on obtient ainsi un phosphate différent, qui se dissout plus facilement dans l'eau existant dans le sol; ainsi, les plantes profitent beaucoup plus vite et plus régulièrement de l'engrais qu'on leur a distribué.

Vous voyez que les cas d'emploi du phosphate sont rares: on peut tirer parti de cet engrais dans les sols très riches en matière organique, sortes de terres tourbeuses, de landes, de bruyères, appelées justement terres acides, et, ailleurs, c'est le superphosphate qui convient. On vous citera des exceptions, des cas particuliers, mais cette division générale suffit pour la pratique. Il y a un moyen de rendre plus facilement attaquant le phosphate, c'est de réduire la matière à un très grand état de finesse. Si on vous présente des phosphates finement moulus, exigez des garanties de finesse et encore n'employez ces produits que sur les terres sans calcaire.

Pour les prairies, surtout en sols granitiques, ayez recours aux scories.

Le conflit de
tiennent gai

Depuis longtemps des manufactures de Québec se plaignent de voir leurs unions leur faire perdre des millions de travail in-

Et, au mois de mai, prétendant valent plus sou- rance, ils propos- vriers une nouve- laires.

Ceux-ci se ré- rent. Les patrons C'est à prendre bien vous accep- que nous offrons, merons nos porte-

Sa Grandeur L' tervint et propos- de soumettre leur- trage.

Les patrons grand enthousias- proposé. Ils disai- De deux choses tribunal rejetter- tion, ou bien il l' rejette, nous sero- mer nos portes; ouvriers se trou- position que nous-

Le tribunal fu- l'entente que sa d- effet rétroactif. une baisse généra- fut tolérée.

La décision vie- par le président d- juge Tessier, qu- cause sur toute- trons.

Le représentant enregistré sa dissi-

Cette décision tion très grave. troactif, elle don- droit de retenir a- ce qu'ils ont pay- qu'accorde la se-

Si cette senter- ment mise à ex- ouvriers seraient- boursier à leurs \$200.

On nous dit q- cette clause était- ser du grabuge, à- tice, les patrons- cé de la sentence- du juge Tessier, a- renoncer.

De son côté le- ouvriers, confiant- cause, aurait refu- trons, en posant- tout ou rien.

Et le tribunal- tué sur un acco- deux partis accep- troactive, il ne- outre sans un a- nime.

On connaît le ré- tion malheureuse- tuer le conflit, à- trons ne renonc- à la clause rétroa-

Le jugement d- laires non augme- dans l'échelle de- les patrons rest- étaient.

Les augmenta-